

# PREMIERES REPRESENTATIONS

Opéra-Comique : *Pelleas et Melisande*, drame lyrique en cinq actes et douze tableaux, de M. Maurice Maeterlinck; musique de M. Claude Debussy.

Dans une lettre adressée naguère à un journal, M. Maurice Maeterlinck, auteur de *Pelleas et Melisande*, affirmait que son œuvre, telle qu'on la représente, à l'Opéra-Comique, était « devenue incompréhensible », et lui souhaitait une « chute retentissante ».

La chute, il l'a. Ce ne saurait être douteux pour quiconque assistait, de bonne foi, à cette étrange soirée, où la grande majorité des spectateurs s'est contentée, par politesse, de discrètement sourire — entre deux petits sommes.

Mais ce n'est pas cela qu'il faut retenir de la lettre de M. Maeterlinck; ce qu'il importe de ne point oublier, c'est l'aveu significatif, fait par l'auteur lui-même, que son œuvre est devenue incompréhensible. Pour ma part, n'ayant rien compris — mais là, rien du tout! — je suis aise de sentir ma très évidente infériorité couverte du moins par la plus autorisée des opinions, celle de M. Maeterlinck; aussi, de brevet de crétinisme, que ne manqueront pas de m'envoyer, sur peau d'âne, les minoritaires de l'Opéra-Comique, trouvera-t-il, de ce fait et tout naturellement, sa place dans mon tiroir aux injures précieuses.

Ce que j'ai vu? — car on a beau ne rien comprendre, on ne va pas au théâtre sans voir quelque chose — j'ai vu : d'abord de splendides décors; ensuite une pièce très obscure, qui ressemble à *Françoise de Rimini*. Il y s'agit de deux frères qui aiment la même femme. Giovanni Malatesta; c'est le Goland de M. Maeterlinck; Pelleas, son frère, c'est Paolo Malatesta; Melisande, c'est Francesca. Ici comme là, la femme est mariée à l'aîné des deux frères; ici comme là, une passion irrésistible en fait la maîtresse du plus jeune; ici comme là, le mari jaloux projette de tirer une vengeance terrible de ceux qui l'ont trahi; enfin, ici comme là, c'est un enfant — son propre enfant — qui révèle à l'époux son deshonneur, puisque Concordia, la fille de Francesca, est bien la même que l'effable petit Yniold, fils de Goland.

Ce que j'ai entendu? — car, on a beau ne rien comprendre, on ne va pas au théâtre sans entendre quelque chose — j'ai entendu des sons harmonisés (je ne dis pas harmonieux) se succédant de façon ininterrompue, sans une seule phrase, sans un seul motif, sans un seul accent, sans une seule forme, sans un seul contour; et, là-dessus, d'inutiles chanteurs, psalmodiant des mots, rien que des mots, en manière de récitation, prolongée, monotone, insupportable, mourante.

Et ce doit être pourtant une œuvre d'art, puisque quelques esprits supérieurs — pas nombreux, mais supérieurs — de ceux enfin pour qui les plus compliqués *rebus* sont toujours clairs comme de l'eau de roche, se répandaient dans les couloirs en affirmations admiratives; très calmes d'ailleurs les affirmations, et débitées d'un ton sacerdotal qui sentait le définitif. — Ils diront...

Va donc pour une œuvre d'art, mais alors — et je le confesse en toute humilité — une œuvre d'art à laquelle je n'entends rien. Or, quand je ne comprends pas, je ne me reconnais qu'un droit : celui de me taire. C'est ce que je fais.

En matière d'art, mon intellect moyen pourra se hausser avec plaisir jusqu'à l'originalité réelle; jusqu'au baroque, jamais.

Léon Kerst.